



Regards psychanalytiques sur le monde

www.akpsy.com

Le paraître n'est pas un défaut

La référence au paraître est souvent péjorative dans la mesure où le terme se fait en quelque sorte indissociable de l'être. Comme si l'être ne envoyait et ne donnait à voir alors qu'une image tronquée, trompeuse, déformée de la réalité...

Différentes acceptions se dégagent du mot ; il signifie « se présenter à la vue », « manifester sa présence », « être visible », « avoir l'apparence de » ou « se faire remarquer par une apparence avantageuse ». C'est un mot qui touche au corps et fait appel aux sens. Il est ainsi chargé d'une forte subjectivité puisqu'en « apparence », les choses ou les êtres n'auraient qu'un caractère peu conforme à ce qu'ils sont en réalité... On retrouve bien sûr la célèbre allégorie du mythe de la caverne de Platon... Si l'on considère, d'un point de vue philosophique, que c'est parce que toute conscience appréhende le monde tel qu'il lui apparaît que le sujet peut accéder au monde objectif, l'éloge du paraître doit être, de fait, inauguré !

Rechercher son double

Le paraître s'associe à l'illusoire, au superficiel, à une promesse non tenue. Or, c'est par la vue dans un premier temps, puis par notre sensibilité et notre intuition immédiate, que nous parvenons à cet aspect du réel. La vue est un des sens les plus investis dans la découverte de soi lors de l'épreuve du miroir, puis dans la relation à l'autre. Tout contact avec autrui est d'abord visuel : dans la séduction ou dans l'affrontement, l'échange passe par le regard et ce, dès la plus tendre enfance... Au fond, que cherchons-

nous dans les yeux de l'autre si ce n'est notre propre reflet ? Narcisse ne recherchait-il pas son double ?

L'expression est nimbée d'ostentation et comme il ne faut pas se fier aux apparences, ou encore qu'il faut sauver les apparences, elle se heurte à une réticence toute compréhensible mais non moins négative. Et pour cause : le paraître est forcément éphémère, fragile, douteux. L'individu, d'instinct méfiant, n'aime guère le mensonge et la trahison.

N'oublions pas la stigmatisation du corps par les théories dogmatiques selon lesquelles qui a trop soin de son corps perd son âme, celles-ci opérant un clivage à jamais inscrit dans l'inconscient collectif. Corps de douleurs, corps du péché, corps du sacrifice, corps des châtiments, cette part trop matérielle à laquelle s'accroche l'individu dans le paraître ne peut être concevable au vu de la morale religieuse ou ascétique.

La racine étymologique « pare » se retrouve dans la parade, désignant « l'étalage que l'on fait pour se faire valoir » ; l'ancien sens de « se parer » est de « faire un effort pour se procurer » ; ainsi, il a pour but de « rendre propre à l'usage, à la consommation ». Enfin, dans une acception empruntée à l'italien « parare », il est attesté au sens de « éviter, protéger »... Le corps devient vite emballage, marchandise, faire valoir, destiné à faire voir, à vendre mais aussi à dresser une muraille qui abriterait une forteresse. Paraître pour mieux se cacher, pour mieux brouiller les pistes ou pour capter le regard de l'autre ?

Un autre langage

Sont mis en avant des signes extrêmement codifiés en tant que signes sexuels patents. La nature elle-même utilise la feinte et fait de ses artifices un spectacle attrayant chatoyant de couleurs et danses séductrices font des parades animalières un théâtre du paraître. Le caractère sexuel renvoie à la compétition (Je suis le plus beau, le plus viril, la plus féconde) mais marque aussi le respect et la reconnaissance. Sa manifestation traduit à la fois une volonté d'appartenance et d'identification à, ainsi qu'une distinction sexuelle. De toute évidence, il s'agit toujours d'une mise en scène à l'égard de l'autre.

L'enveloppe, qu'elle soit corporelle ou vestimentaire – tout autant que la mascarade intellectuelle – offre, par sa lisibilité et son accessibilité instantanées, une évaluation mêlée de préjugés et de projections. La perception tient de l'opinion : ainsi, engoncés dans notre système de valeurs, de pensées, d'éducation, nous restons hermétiques à la différence. Forcément, le schéma classique est celui-ci : celui qui a l'apparence de n'existe pas. Il fait illusion, il est un

autre, tel le comédien qui enfilerait son costume. L'histoire connaît bien les esprits raffinés jonglant avec les joutes verbales et les mots d'esprit : les Cours se disputaient, des plus spirituels aux plus cultivés. L'art de paraître intelligent s'avère tout aussi actuel. Pourtant, tout langage est une aptitude à signifier ; en tant qu'être communiquant, l'individu est pris dans un système de signifiants. Subséquemment, toute manifestation a valeur de langage. Or, les signes apparents ne nous disent pas toujours la vérité de l'Homme et du monde mais ils briguent notre imagination et possèdent, selon Pascal, des pouvoirs infinis qui dominent la raison. Pour Hans Bellmer, à la manière de la psychanalyse qui puise dans les mots la quintessence de l'Être et dont le discours est un rébus à déchiffrer, le corps est comparable à une phrase qui vous inviterait à la désarticuler; pour que se recomposent à travers une série d'anagrammes sans fin, ses contenus véritables. Le paraître constitue une façon de voir autrement. L'autre ment de toute évidence cependant que l'illusion s'impose comme la condition même de la vie.

Sans pour autant sombrer dans la dictature du corps roi, de l'image de soi glorifiée dont notre société consumériste est friande, le narcissisme apparaît indispensable dans le sens où il accorde à autrui une existence. Voyons dans cet élan une tentative de rapprochement et d'apprivoisement de l'autre. L'envolée individualiste de la vaste quête du soi n'altère que peu la dimension portée à son semblable. L'altruisme naît de l'amour et de l'estime que l'on a de soi-même. C'est le fameux Aime ton prochain comme toi-même. Sans lui, quid de l'alter ego, de cet autre qui me ressemble tant et qui pourtant n'est pas moi...

Un atout sociétal

Conditionnés par un environnement qui bannit la routine, se montrer différents s'apparente aujourd'hui au dynamisme. Dans un monde où tout bouge et de surcroît très vite, l'individu – même s'il rencontre quelques tourments à devoir s'adapter en permanence – bénéficie malgré tout d'une permission : celle de se mettre en valeur et de pouvoir en vérifier le résultat positif. Le XXIème siècle ne fait plus de l'application à donner à voir le meilleur de soi une pression insupportable. Il n'y a pas si longtemps que ça, il n'était pas rare de croiser une jeune femme dans la rue bigoudis sur la tête ! Les coiffeurs l'ont compris la gent féminine a besoin de se sentir bien dans sa tête dès le saut du lit... Les coupes de cheveux – coiffé, décoiffé – sont un exemple parmi tant d'autres qui

vont dans le sens d'une alchimie singulière : le moche peut se révéler beau. Autrement dit, la mocheté ça n'existe pas !

Voilà bien des décennies que tous les secteurs font montre d'une créativité à toute épreuve en transformant un objet du passé et en le réactualisant (les antiquaires, entre autres, ne s'en privent pas et nous donnent même des idées pour notre plus grand bonheur). Faire du neuf avec du vieux c'est, quoi qu'il en soit, ce que font les scientifiques aussi. Il s'agit, pour la psychanalyse, du processus dit de symbolisation. Le paraître n'est donc pas un défaut. À la seule condition cependant qu'il garde sa véritable fonction celle d'accueillir et de (se) rendre aimable...



Ariane Kerbrat

© 2007 www.akpsy.com
tous droits réservés